

Des auteurs - des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

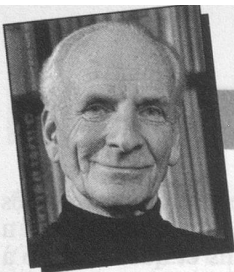
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-G. MARTIN

Brigitte Hamann

Elisabeth d'Autriche

Ed. Fayard

Qu'elle était belle Sissi, Elisabeth, impératrice d'Autriche! Sa biographe nous dit que, dans les années 1860, chacune de ses apparitions publiques était un événement sensationnel, abondamment commenté. L'ambassadeur américain à Vienne la décrivait ainsi: «...Une merveille de beauté. Grande, mince, magnifiquement modelée, avec une abondante chevelure châtain, un front bas à la grecque, des yeux doux, des lèvres très rouges qui

sourient de façon exquise, une voix suave et harmonieuse, des manières tout à la fois timides et gracieuses.» C'est à cette époque que le peintre Winterhalter fit d'elle trois portraits célèbres. Elle avait à peine 30 ans. On la voit, éblouissante de beauté, portant de splendides bijoux, un diadème de diamants dans son opulente chevelure, un bouquet de camélias à la gorge.

Aujourd'hui, la représentation qu'en a faite Romy Schneider au cinéma remplace à nos yeux cette image dont on disait qu'elle était fascinante et qu'elle soulevait partout l'enthousiasme. Et pourtant, quand l'empereur François-Joseph obtint la main de sa cousine Elisabeth, duchesse de Bavière, ce fut la surprise générale. Sissi avait 15 ans seulement. «A peine formée, bien loin de l'âge adulte, c'était encore un enfant aux longues tresses blond foncé, aux yeux marron clair, empreints d'une sorte de retenue mélancolique.» Elle parlait le dialecte bavarois et les petits paysans du voisinage étaient ses amis. Elle ne reçut qu'un accueil plutôt froid à la cour d'Autriche, d'autant

plus que l'archiduchesse Sophie, mère de François-Joseph, fut d'emblée hostile à sa bru. Elle avait rêvé d'un autre parti pour l'empereur qui lui était profondément attaché et se soumettait généralement à cette mère autoritaire. Pour Sophie et la Cour, tout ce qu'entreprenait Sissi était sujet à critique, jusqu'aux plus petits détails de sa façon d'être, sa timidité, sa voix réservée. Une anecdote à ce propos: un jour qu'elle conversait avec un dignitaire dur d'oreille, elle lui demanda: «Etes-vous marié?» — «Parfois», répondit-il. L'impératrice poursuivit: «Avez-vous des enfants?» Et le malheureux de hurler: «De temps en temps!» Confusion de Sissi dont on se moquait à la Cour. Alors elle finit par renoncer à ces tentatives de conversation et se contenta de montrer sa beauté, lèvres closes. Quant à l'empereur, il ne fut pas toujours le vieux monsieur à rouflaquettes que l'on voit sur ses portraits de fin d'Empire. Il fut, paraît-il, très beau. Il était courtois et tomba si bien dans les pièges d'amour que Sissi, lassée des aventures de son époux, s'émancipa à son tour; elle se mit à

Le secret d'une impératrice

Lors d'un séjour que je fis à Hollywood, on me présenta aux Studios Fox une jeune actrice qu'on prétendait être la petite-fille de l'impératrice Elisabeth d'Autriche. Elle était d'une rayonnante beauté. Très simplement vêtue de rouge ce jour-là, un seul rubis au doigt, elle avait de grands yeux verts et sa chevelure d'un blond ardent flamboyait au soleil. C'était Elissa Landi, qui fut la vedette de plusieurs films entre 1930 et 1940, notamment dans *Königsmark*, tiré du roman de Pierre Benoit.

Dans la biographie qu'on donnait d'Elissa Landi à son arrivée à Hollywood, on trouvait cette phrase: «Miss Landi refuse de donner des renseignements sur sa famille.» Mais on parlait d'un ouvrage écrit par sa mère, la comtesse Caroline Zanardi-Landi, qui dévoilait ses origines mystérieuses. Ce livre, *Le Secret d'une Impératrice*, édité en français par la Librairie universelle, avait été interdit aux Etats-Unis et en Angleterre, à la suite des pressions, disait-on, des familles qui régnaient alors en Europe. Or, tout



L'actrice Elissa Landi.

récemment, j'ai pu voir à Lausanne un exemplaire de cet ouvrage jalousement conservé par sa propriétaire. Caroline Zanardi-Landi y raconte comment elle fut élevée en secret dans une famille viennoise et comment elle découvrit que la grande dame qui venait souvent la voir était sa mère, l'impératrice. Celle-ci lui parlait parfois de Louis II de Bavière et elle lui donna un jour une miniature représentant ce roi, en lui recommandant de la porter toujours sur elle. Malgré la discrétion qu'elle s'imposait, Elissa Landi m'a raconté que sa mère était bien née archiduchesse

se Caroline. L'impératrice avait finalement consenti à la présenter à la Cour, quand Elisabeth fut assassinée à Genève. Caroline fut par la suite enlevée par un petit noble voyage et fou qui l'épousa avant de l'abandonner avec sa fille Elissa. Ce mariage la brouilla avec la famille qui l'avait élevée. Sans famille, sans amis, elle émigra en Amérique.

«Je revois ma mère dans les rues de Vancouver, au Canada», me disait Elissa Landi. «Elle avait longtemps cherché du travail et on l'avait engagée finalement dans une boulangerie. Elle portait les miches dans une grande corbeille et je la suivais de maison en maison, tenant toujours sa jupe d'une main. Elle était belle, élégante dans ses simples atours, si digne et fière que tout le monde se retournait sur son passage.» C'est de cette séduisante boulangère que tomba follement amoureux le comte Zanardi-Landi, pittoresque figure d'ancien capitaine au long cours et de chercheur d'or en Alaska. «Mon véritable père», disait Elissa, «celui dont je porte le nom et dont les merveilleuses aventures nourrissent mon imagination.»



L'impératrice Elisabeth d'Autriche.

provoquer son entourage. Elle irrita la Cour en organisant des bals dans ses appartements, sans inviter les mères des jeunes filles comme il était d'usage. Elle dansait avec une fougue qu'on ne lui avait jamais connue et, quand elle participait à des bals privés, elle ne rentrait au palais qu'à des heures peu protocolaires.

Nombreuses ont été les biographies d'Elisabeth d'Autriche. Celle de Brigitte Hamann est remarquable à plus d'un titre. Elle puise à de multiples sources pour suivre Sissi de son entrée à la Cour d'Autriche à son amitié amoureuse avec Louis II de Bavière et de ses hantises à son assassinat à Genève par l'anarchiste Lucheni, en 1898. Brigitte Hamann nous fait revivre avec talent le déclin de l'Empire austro-hongrois pendant toute la dernière moitié du XIX^e siècle et le destin d'une femme anticonformiste, se libérant du carcan d'une Cour et d'une famille, les Habsbourg, où ne se comptaient plus les hypocondriaques et les maniaques. Brigitte Hamann a pu notamment consulter des sources, restées jusqu'ici au secret des Archives fédérales. L'impératrice aimait notre pays et ses institutions républicaines. Aussi avait-elle confié au Conseil fédéral les papiers auxquels elle tenait le plus, ses manuscrits dans lesquels on découvrit ses secrètes aspirations, exprimées poétiquement à la manière de Heine.

Alain Bougard

Légendaire... Messager boiteux

Editions Mon Village, Vulliens

L'histoire que conte *Le Secret de l'Impératrice* et l'origine mystérieuse de son auteur deviendra-t-elle légende ou fait réel quand les historiens auront accès aux archives d'Etat? Tout près de nous, il est une légende bien vivante perpétuée par le populaire *Almanach du Messager boiteux*. Interrogez les anciens dans nos campagnes romandes. Suivez d'année en année les prédictions et les «observations astrologiques» du célèbre almanach. Elles confinent bien à la légende avec leur «description des quatre saisons, de la fertilité de la terre, des guerres, des maladies, des éclipses et autres événe-

ments qui doivent arriver cette année», ainsi que le comportait la couverture de l'éphéméride éditée pour la première fois en 1707 en français «à Basle, chez Jean-Conrad de Michel», par Antoine Souci, nommé le Messager boiteux. L'an suivant, Leurs Excellences de Berne autorisent sa parution en la bonne ville de Vevey, chez Isaac Chenebié, libraire à la rue du Sauveur, l'actuelle rue du Lac. Qui incarna, dès lors, le Messager boiteux jusqu'au jour où la légende se fit homme — avec Samuel Burnand — à la Fête des vigneron de 1955? Champion de marche à pied qu'un accident de travail priva de sa jambe droite, Burnand à la barbe fleurie fut pendant trente ans, jusqu'à sa mort, le populaire messager de l'almanach. En images, commentées par de courts textes d'Alain Bougard, ce livre est un bel album-souvenir, édité dans la collection «Visages et Coutumes de ce pays».

J.-G. M.

BIBLIOGRAPHIE

Roland Donzé

Une Mesure pour Rien

Ed. L'Age d'Homme

Une suite de courts chapitres, de dialogues rapides, de portraits, de commentaires narquois. Ces séquences qui vont de l'humour à la tendresse, et d'un léger cynisme à la cruauté constituent un roman qui n'a rien de shakespearien malgré son titre qui y fait penser. Son auteur y narre le passage de l'enfance à l'adolescence et l'on découvre avec lui le monde des grandes personnes.

Josette Pratte

Les Persiennes

Ed. Laffont

Femme de l'écrivain Bernard Clavel, Josette Pratte est une romancière d'origine québécoise. Elle a 30 ans et vient de publier ses premières œuvres. *Les Persiennes* est le roman dur, implacable, d'une femme abandonnée par son mari, un peintre célèbre. Cette rupture ne sera pas totale. La femme, Margot, maintient des liens douloureux en décidant d'épouser sans cesse son mari dans sa maison, derrière ses persiennes closes. Un suspense intolérable subsiste de ce fait et c'est là le principal intérêt du roman.

Jacques Briard

L'Age du Bronze en Europe

Ed. Armand Colin

Un ouvrage à signaler à tous ceux qui s'intéressent à la préhistoire. De 2000 à l'an 800 avant J.-C., il commente la lente évolution d'une Europe qui s'ouvre à la métallurgie et à de multiples innovations culturelles.

J.-G. M.

Cuisez avec Silva: Le Veau

Il y a un an parut aux Editions Silva un guide pratique sur la viande de bœuf avec des conseils d'achat et de préparation qui connut un très grand succès. Dans cette même série vient de paraître le tome suivant consacré au veau. Irma Ruche (textes et recettes) et Raymond Chapuis (photos), nos deux experts romandes en matière de livres de cuisine, ont à nouveau composé et photographié pour nous 37 délicieux menus. Ce guide nous familiarise aussi avec la dénomination et l'emploi des différentes parties du veau, et nous donne des conseils d'achat, de conservation et de préparation. En vente aux Editions Silva, Zurich. Fr. 13.50 + 250 points Silva (+ frais d'envoi).